

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 38

Artikel: Lè Palindzâ et lo saint
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184375>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

deux jeunes et intéressants satellites de la planète Mars.

Avant d'aller plus loin, disons ce que c'est qu'un satellite.

En premier lieu, c'est un substantif masculin.

2^o Un homme armé, au service d'un tyran et chargé de commettre les violences commandées par le maître : Caligula, Néron et les sultans ont tous eu des satellites. Les républiques n'en ont pas, mais, en revanche, elles ont des préfets.

3^o Petit corps au gages d'une planète, son rôle est d'éclairer celle-ci pendant la nuit, pour l'empêcher de faire fausse route.

La terre a un de ces serviteurs, qui, nous regrettons de le dire, s'absente périodiquement ou oublie d'éclairer sa lanterne ; c'est pour cette raison que nous allons souvent de travers. Son salaire, me dit-on, est très irrégulièrement payé. — Mars, ainsi que nous venons de le voir, en a deux (nous en reparlerons). Jupiter en a quatre, Saturne, huit, Uranus, 16 (vous voyez, ça se double), Neptune en a, assure-t-on, 64. Voilà une planète qui aime la lumière et doit avoir du foin dans ses bottes. Revenons à nos moutons.

Les satellites de Mars sont tous jeunes et petits. Ils grandiront.

Imaginez 15 kilomètres de diamètre, comme qui dirait de Lausanne à Vevey. Un bon marcheur en fait le tour en un jour, sans trop se fatiguer. Un corps pareil n'aurait jamais été découvert, si ce n'avait été par suite d'une de ces bonnes fortunes dont dame nature favorise quelquefois ceux qui lui font la cour. Voici comment cela advint.

Un Américain, l'œil à sa lunette, cherchait dans le ciel quelque chose de nouveau. Il rencontre une autre lunette braquée sur la sienne.

Ce fait, diminuant la distance de moitié, notre astronome put, à son tour, examiner le nouveau corps céleste.

Au bout d'une heure ou deux, une figure apparaît au fond de l'instrument. Nos deux explorateurs sourient, éclatant de l'œil, se saluent amicalement :

« *How do you do?* » dit Colombia.

— *Pas tant mō, mā dité vai à cliau monsu dē Losena et dē Mordze que vouaient tant pē chautré dē m'envouï quoquè botolies di Lavaux.*

Un nuage interrompt la conversation.

CHUM.

Lè Palindzà et lo saint.

Dein lo teimps iō n'etiā pas onco dāi z'inguenôts, lè Palindzà allâvon adé à la messa et l'aviont dein lâo z'église dâi z'adrâi bio potrés. Y'ein avâi ion qu'etâi destrâ vilho, qu'avâi dâi pecheintés tatsès dè mouzi, vu que l'etâi contré la mouraille dâo coté dâo veint, et l'etâi tot dégrussi, assebin l'incurâ desâi-te : Foudrâi prâo ein comandâ on autre, kâ cé pourro St-Dzozet no fâ vergogne perquie. Cé St-Dzozet avâi z'aô z'u etâ tiâ pê dâi sauvadzo, ne sé pas bin iō, ma tantia que lo potré etâi pê Epalindze.

L'incurâ que ne poivâ pas mé lo vairè, fe asseimbiâ la municipalitâ po décida d'ein férè on autre, et dou municipaux duron allâ pê Lozena vâion qu'avâi lo chique po eimbardouffâ 'na folhie dê papâi avoué dâi couleu, et que tortsivâ on potré ào tot fin.

— Bondzo, que desiron lè dou lulus ào peintre, monsu l'incurâ no z'envouï vairè se vo voudrâ férè on St-Dzozet po noutre n'église, kâ lo noutro n'est perein què dè la bouriâ.

— Què vâi ! que répond l'autre, mâ lo faut-te férè ein via aô bin moo ?

Lè dou municipaux sè vouâiton sein savâi què d'èrè, kâl'incurâ lâo z'avâi rein de décein, et après avâi on pou ruminâ l'affrè, desiron ào peintre :

— Fédè lo pî ein viâ, et pi se lo faut moo, ne l'ein bintout fotu bas lé d'amont !

CE N'EST PAS LA DANSE

V

Cette irrévérence uniquement dans la forme n'était pas le fait d'une conscience se sachant sans faute et par cela même se sentant sans remords.

Dire à une éveillée « va te coucher » n'est pas synonyme de lui dire, même par ordre « va dormir. »

De fait Gloriette, pour le moment, n'en avait guère envie. Elle n'avait pas envie, pour d'excellentes raisons. Son père ayant toujours été indulgent pour elle, cette bourrasque, quel qu'en fût le motif, ne l'inquiétait donc guère. Elle l'inquiétait même si peu, que, tout en songeant, elle se livra seule, la folle, à un pas « d'avant deux » sur le plancher de sa chambre, son miroir accroché à la muraille lui faisant vis-à-vis. Elle y voyait sa mine riante, et Dieu sait si son miroir connaissait cette mine-là. Cependant ce n'était pas l'idée de danser qui la mettait en branle. C'était le plaisir de se savoir aimée. On venait de le lui dire en un langage dont la délicatesse attestait celle des sentiments de Julien. Mais la délicatesse est qualité native, et au village aussi bien qu'à la ville elle peut se révéler dans toutes les conditions.

Et c'était honnêtement, ainsi qu'elle avait dit au père ; honnête des deux parts, — ce qui parfois pourtant n'en est que plus dangereux.

La soirée était terminée même pour un jour de dimanche. Les habitants du village étaient bouclés pour la nuit. Depuis longtemps on n'entendait plus le crin-crin dont la musique monotone avait la gaieté aigre d'un petit vin du pays. Un couple attardé, retour du bal et autres lieux, venait de passer en chantant *les fraises*, la romance en faveur, ce qui faisait faire : Oôôouh ! Oôôouh ! à tous les chiens au fond des cours en bauge. Dans la maison maintenant tout était rentré dans le repos.

Gloriette, qui avait ôté les parties hautes de son ajustement, et se pavanaït, la gamine, en jupon court, à la fraîche, se ravisa. Au lieu d'achever de se mettre au lit, elle alla se mettre à la fenêtre.

En raison de la circonstance, sa bonne nature se trouvait dans un de ces moments où les influences physiques s'associent ou ne peut mieux aux suggestions morales, et se fondent dans un parfait accord. Au dehors, la lune était allée se cacher à l'horizon derrière la colline. Elle n'éclairait plus les alentours. L'obscurité par là était donc à peu près complète.

Accoudée, les cheveux au vent, le corsage idem, elle écoutait... Quoi ?... une voix intérieure qui lui répétait mot pour mot tout ce que lui avait dit Julien. Cette fois elle n'eut pas envie de rire. Elle était seule ; elle n'avait rien à feindre ; et à son propre étonnement, peut-être, un plaisir bien senti lui donnait du sérieux.